

MUSARDAGE

Annick Bureau

in *art press*, n°267, avril 2001

Un des plaisirs d'Internet est de partir en vagabondage, de se laisser conduire de lien en lien, sans idée préconçue, sans chercher quoi que ce soit d'autre que la quête elle-même.

Internet permet la réalisation, sur un autre plan, de ce fantasme liés aux transports modernes : arriver dans une gare ou un aéroport et prendre le prochain train ou avion en partance, laisser le hasard décider et se laisser guider par l'attrait de l'inconnu et la promesse d'aventures.

Internet est propice aux métaphores spatiales. A celle de la navigation, nous préférons le musardage, l'errance.

Voyage en chambre, objecteront les grincheux. Mais, outre que c'est loin d'être désagréable (voir les pages sublimes de Proust sur le sujet), c'est largement faux. Dans leur livre *Mapping Cyberspace* (Routledge 2001), Martin Dodge et Rob Kitchin explore l'espace (ou les espaces) et la (les) cartographie(s) du cyberspace en croisant les dimensions spatiale, informationnelle, symbolique, technologique, économique, sociale, politique, les représentations cognitives et imaginaires sur lesquelles il se fonde. Ce livre passionnant expose les différentes thèses et théories en présence, en fournit les références, faisant là un utile travail d'inventaire. En dégonflant les baudruches des idées reçues, véhiculées non seulement par les mass médias mais aussi par nombre d'intellectuels, au travers d'exemples aussi nombreux que bien documentés, il présente dans toute sa complexité les correspondances et les croisements entre espace physique et espace virtuel.

Errer, sur Internet, c'est se mettre dans l'attitude du chercheur d'or qui, inlassablement, plonge sa bâteau dans la rivière (décidément, les métaphores aquatiques ont la vie dure !) et ne remonte que du sable, jusqu'au moment où, près de se décourager, il découvre la pépite. Dans tous les cas, il faut un point de départ. Pour nous, ce furent l'annonce des expositions *010101*¹ du San Francisco Museum of Modern Art et *Art In Motion*² (AIM) co-organisée par l'Ecole d'Art de l'Université de Californie du Sud (Los Angeles) et le Santa Monica Museum of Art.

L'organisation d'expositions en ligne soulèvent des questions inédites dans le domaine de la muséographie, notamment la présentation même des œuvres, leur "mise en écran" pourrait-on dire³. Les deux manifestations comportent des œuvres dans l'espace physique et en ligne. *010101*, lancée le 1^{er} janvier 2001, est sous-titrée *ART.IN.Technological.TIMES*. Manifestement, elle veut faire date et entend s'inscrire dans l'actualité la plus brûlante d'Internet et de la technologie, comme les points et la typographie du sous-titre le suggèrent. Les commissaires y ont conçu une scénographie unifiée pour le musée et le site web. Le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne se fait pas oublier. Invraisemblable bavarde —la moindre intention y est décortiquée et longuement expliquée—, elle "flash"⁴ à tout va, sans doute pour dynamiser une monotonie supposée de l'écran. *AIM* ou *The International Festival of Time-Based Media*⁵ est de facture beaucoup plus classique. Les œuvres y sont listées sur une page statique, avec un bref descriptif, une illustration et un lien s'il s'agit d'une œuvre en ligne. Ce parti pris nous semble beaucoup plus pertinent dans le désir de montrer la continuité des espaces au sein d'un même concept d'exposition que *010101*. En outre, il a le mérite de s'effacer derrière les créations, de ne pas créer une redondance artificielle entre l'œuvre sur le web et sa présentation.

Deux pépites sont restées dans la bâtée de la rivière AIM, *theBot* [*One Infesting the Horse*]⁶ d'Amy Alexander et *Donald Rodney: Autoicon*⁷ de Geoff Cox, Mike Phillips et Adrian Ward.

Un "bot" est un robot logiciel qui effectue un travail automatique plus ou moins "intelligemment". Amy Alexander a créé un bot, similaire à ceux des moteurs de recherche. On tape un mot et *theBot* se ballade de lien en lien, au sein des sites jugés pertinents à la requête. Il inscrit à l'écran, dans une sorte de confusion typographique organisée, les phrases qu'il rencontre et les babille à haute voix, dans une cacophonie néanmoins compréhensible. *theBot* se lasse vite et saute de site en site (dont il affiche les url) au gré de son périple et d'une logique qui nous échappe. *theBot* nous offre une vision du cyberspace à travers ses **liens** et non plus ses **contenus**, à travers ses **créatures**, dans une démarche anti-anthropocentrique. *theBot* dessine une cartographie du cyberspace. L'artiste écrit : "*theBot* est une déconstruction du web [...] : il prend le processus par lequel les moteurs de recherche indexent le contenu du web, le renverse, et nous montre ce que les moteurs ne nous montrent pas : le cheminement au sein du web en tant que flux de "paquets" de textes visuels et sonores"⁸. En un mot, *theBot* musarde..., mais de manière un peu obsessionnelle. Un conseil, utilisez une thématique que vous connaissez pour lancer *theBot*, le plaisir n'en sera que plus grand.

Donald Rodney: Autoicon est une biographie-portrait de l'artiste mort en 1998. S'il comporte les éléments habituels au genre, il offre une démarche plus troublante du prolongement de la vie dans nos mémoires externes. *Autoicon* est un générateur, en référence au processus créatif de Rodney, à la maladie, au corps, notamment le corps des données médicales, et au racisme.

On ne perd jamais son temps à flâner, il se trouve toujours quelque perle ou petit bout de caillou, qui peut ressembler à une pomme de terre cosmique, mais s'appeler Eros⁹. Et, en cette année d'Odyssée spatiale, il y a aussi *Yuri's Night*, célébrant le

40^{ème} anniversaire du premier être humain dans l'espace¹⁰ par une "world party". Santé !

P.S. Notes de dernières minutes et correctif. Deux œuvres d'Eduardo Kac — *Genesis*¹¹ et *Teleporting of an Unknown State*¹²— seront présentées aux Etats-Unis dans les mois qui viennent. Ce sont des installations avec une composante sur Internet. Elles sont accessibles via le site web de l'artiste¹³. La première appartient à l'art biotechnologique et la seconde est un travail de téléprésence.

Enfin la librairie de la Galerie nationale du Jeu de Paume nous indique que le cd-rom *L'autre moitié de l'Europe* est toujours disponible.

¹ <http://www.sfmoma.org>

² <http://www.usc.edu/aim>

³ comme on dit accrochage ou scénographie

⁴ "Flash" permet des affichages dynamiques à l'écran

⁵ L'art en mouvement. Festival international des médias temporels (ou reposant sur le temps).

⁶ <http://thebot.org>

⁷ <http://www.iniva.org/autoicon>

⁸ Texte d'introduction à l'œuvre, sur le site. Traduction française Annick Bureau.

⁹ Sonde NEAR-Shoemaker, NEAR pour Near Earth Asteroid Rendezvous, Shoemaker du nom de l'astrogéologue Gene Shoemaker, <http://near.jhuapl.edu/>

¹⁰ Vol de Youri Gagarine, le 12 avril 1961, <http://www.yurisnight.net>

¹¹ du 4 au 31 mai

¹² du 5 mai au 30 juin, puis du 20 juillet au 18 septembre, et enfin du 11 octobre au 25 novembre

¹³ <http://www.ekac.org>